

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Le Lien Peureux (6/24)

Pendant tout ce temps, Dorothée et ses compagnons marchaient à travers les bois épais. La route était toujours pavée de briques jaunes, mais elles étaient largement recouvertes de branches sèches et de feuilles mortes des arbres, et la marche n'était pas du tout aisée.

Il y avait peu d'oiseaux dans cette partie de la forêt, car ils préféraient les endroits ensoleillés de la campagne. Cependant, de temps en temps, un animal sauvage caché dans les arbres émettait un grognement profond. Ces sons faisaient battre le cœur de la petite fille rapidement, car elle ne savait pas ce qui les causait. Mais Toto le savait et marchait près de Dorothée sans même aboyer en retour.

« Combien de temps faudra-t-il avant que nous ne sortions de la forêt ? » demandait l'enfant au Bûcheron en Fer Blanc.

« Je ne peux pas dire car je n'ai jamais été à la Cité d'Émeraude, » répondait-il, « Mais mon père y est allé une fois quand j'étais enfant et il a dit que c'était un long voyage à travers un pays dangereux. Cependant, le

pays près de la ville où réside Oz est magnifique. Mais je ne suis pas inquiet tant que j'ai mon bidon d'huile et rien ne peut faire de mal à l'Épouvantail. Vous, de votre côté, portez la marque du baiser de la Bonne Sorcière sur votre front, et cela vous protégera de tout mal. »

« Mais Toto ! » disait la fille anxieusement. « Qu'est-ce qui va le protéger ? »

« Nous devons le protéger nous-mêmes s'il est en danger, » répondait Le Bûcheron en Fer Blanc.

Au moment où il parlait, un rugissement terrible retentissait dans la forêt. Peu après, un grand Lion bondissait sur la route. D'un coup de patte, il envoyait l'Épouvantail tourner jusqu'au bord de la route. Puis, il frappait le Bûcheron en Fer Blanc de ses griffes acérées. Mais, à sa grande surprise, il ne pouvait pas lui faire de mal, bien que le Bûcheron en Fer Blanc tombât sur la route et restât immobile.



Le petit Toto, confronté à un ennemi, aboyait en courant vers le Lion. La grande bête ouvrait sa gueule pour mordre le chien. Dorothée, craignant que Toto ne soit tué, et ne tenant pas compte du danger, se précipitait

en avant et giflait le Lion sur le nez de toutes ses forces. Elle criait :

« Ne mordez pas Toto ! Vous devriez avoir honte, une grande bête comme vous, de mordre un pauvre petit chien ! »

« Je ne l'ai pas mordu, » disait le Lion, en se frottant le nez avec sa patte où Dorothee l'avait frappé.

« Non, mais vous avez essayé de le faire, » répliquait-elle. « Vous n'êtes qu'un grand peureux. »

« Je le sais, » disait le Lion, la tête basse de honte.
« Je l'ai toujours su. Mais comment puis-je faire autrement ? »

« Je ne sais pas, vraiment. Vous avez même frappé un homme empaillé, comme le pauvre Épouvantail ! »

« Est-il empaillé ? » demandait le Lion, surpris, en la regardant ramasser l'Épouvantail et le remettre sur ses pieds, tout en le tapotant pour lui redonner forme.

« Bien sûr qu'il est empaillé, » répliquait Dorothee, toujours en colère.

« C'est pour cela qu'il a basculé si facilement, » remarquait le Lion. « Cela m'a étonné de le voir tournoyer ainsi. L'autre est-il aussi empaillé ? »

« Non, » disait Dorothée, « il est fait en fer blanc. »
Et elle aidait de nouveau le Bûcheron en Fer Blanc à se relever.

« C'est pour cela qu'il a failli me couper les griffes, » disait le Lion. « Quand elles ont gratté contre le fer blanc, je frissonnais de froid dans le dos. Quel est ce petit animal que vous aimez tant ? »

« C'est mon chien, Toto, » répondait Dorothée.

« Est-il en fer blanc ou en paille ? » demandait le Lion.

« Ni l'un ni l'autre. C'est un—un—un chien en viande, » disait la fille.

« Oh ! C'est un animal curieux et il semble remarquablement petit maintenant que je le vois de près. Personne ne penserait à mordre une créature si petite sauf un peureux comme moi, » continuait le Lion tristement.

« Qu'est-ce qui te rend peureux ? » demandait Dorothée en regardant la grande bête avec étonnement, car il était aussi grand qu'un petit cheval.

« C'est un mystère, » répondait le Lion. « Je suppose que je suis né ainsi. Tous les autres animaux de la forêt s'attendent naturellement à ce que je sois courageux, car le Lion est partout considéré comme le Roi des

Animaux. J'ai appris que si je rugissais très fort, tout être vivant avait peur et s'écartait de mon chemin. Chaque fois que j'ai rencontré un homme, j'ai été terriblement effrayé. Mais j'ai simplement rugi après lui et il a toujours fui aussi vite qu'il le pouvait. Si les éléphants, les tigres et les ours avaient essayé de me combattre, je me serais enfui moi-même. Je suis tellement peureux. Mais dès qu'ils m'entendent rugir, ils essaient tous de s'éloigner de moi, et bien sûr je les laisse partir. »

« Mais ce n'est pas juste. Le Roi des Animaux ne devrait pas être un peureux, » disait l'Épouvantail.

« Je le sais, » répondait le Lion en séchant une larme de son œil avec le bout de sa queue. « C'est un grand chagrin pour moi et ça rend ma vie très triste. Mais dès qu'il y a un danger, mon cœur commence à battre très fort. »

« Peut-être avez-vous une maladie cardiaque, » disait le Bûcheron en Fer Blanc.

« C'est possible, » répondait le Lion.

« Si c'est le cas, » continuait le Bûcheron en Fer Blanc, « vous devriez vous réjouir, car cela prouve que vous avez un cœur. Pour ma part, je n'en ai pas. Donc je ne peux pas avoir de maladie cardiaque. »

« Peut-être, » disait le Lion pensivement, « si je n'avais pas de cœur, je ne serais pas un peureux. »

« Avez-vous un cerveau ? » demandait l'Épouvantail.

« Je suppose que oui. Je n'ai jamais vérifié, » répondait le Lion.

« Je vais aller voir le Grand Oz pour lui demander de m'en donner, » remarquait l'Épouvantail, « car ma tête est remplie de paille. »

« Et je vais lui demander de me donner un cœur, » disait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Et je vais lui demander de me renvoyer avec Toto au Kansas, » ajoutait Dorothée.

« Pensez-vous qu'Oz pourrait me donner du courage ? » demandait le Lion Peureux.

« Aussi facilement qu'il pourrait me donner un cerveau, » disait l'Épouvantail.

« Ou me donner un cœur, » disait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Ou me renvoyer au Kansas, » disait Dorothée.

« Alors, si ça ne vous dérange pas, je vous accompagnerai, » disait le Lion, « car ma vie est tout simplement insupportable sans un peu de courage. »

« Vous êtes le bienvenu, » répondait Dorothée, « car vous aiderez à éloigner les autres bêtes sauvages. Il me semble qu'elles doivent être plus peureuses que vous si elles se laissent effrayer si facilement. »

« Elles le sont vraiment, » disait le Lion, « mais cela ne me rend pas plus courageux, et tant que je sais que je suis peureux, je serai malheureux. »

La petite troupe reprenait donc sa route, le Lion marchant fièrement aux côtés de Dorothée. Au début, Toto n'appréciait pas ce nouveau compagnon car il se souvenait encore de l'incident où le Lion l'avait presque écrasé. Mais au fil du temps, il se sentait plus rassuré. Et rapidement, Toto et le Lion Peureux étaient devenus de bons amis.

Pendant le reste de cette journée, leur voyage se déroulait sans autre incident. Une fois, le Bûcheron en Fer Blanc écrasait accidentellement un scarabée qui se trouvait sur la route, ce qui le rendait très triste car il veillait toujours à ne pas blesser les êtres vivants. Des larmes de chagrin et de regret coulaient sur son visage et sur les charnières de sa mâchoire, les faisant rouiller lentement. Incapable d'ouvrir la bouche lorsque Dorothée lui posait une question, le Bûcheron en Fer Blanc était pris de panique et essayait de lui demander de l'aide

par des gestes. Malheureusement, ni Dorothée ni le Lion ne comprenaient ce qui se passait. Heureusement, l'Épouvantail prenait le bidon d'huile du panier de Dorothée et lubrifiait les mâchoires du Bûcheron, lui permettant de parler à nouveau normalement après quelques instants.

« Cela me servira de leçon, » affirma-t-il, « pour faire attention où je mets les pieds. Si je devais accidentellement tuer un autre insecte, je risquerais sûrement de pleurer à nouveau, et ces larmes rouilleraient mes mâchoires au point de m'empêcher de parler. »

Par la suite, il avançait très prudemment, scrutant la route du regard. Lorsqu'il repérait une petite fourmi, il la contournait soigneusement pour éviter de lui faire de mal. Le Bûcheron en Fer Blanc savait bien qu'il n'avait pas de cœur, alors il prenait un grand soin de ne jamais être cruel ou méchant envers quoi que ce soit.

« Vous qui avez un cœur, » ajoutait-il, « vous avez quelque chose pour vous guider, et vous ne devez jamais faire de mal. Mais moi, je n'ai pas de cœur, alors je dois être très prudent. Quand Oz m'en donnera un, je pourrai être moins préoccupé.